

## L'économie est un sport de coups bas

Jean-Marie Harribey

Extraits dans *Le Progrès social*, n° 107, 20 septembre 2016



Dans un film documentaire de Pierre Carles (2001), Pierre Bourdieu disait : « la sociologie est un sport de combat ». Il s'avère que l'économie est un sport de coups bas<sup>1</sup>. Faut-il que les tenants de l'idéologie économique libérale la plus réactionnaire se sentent mal en point pour qu'ils se livrent à une attaque méprisante et odieuse contre tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Deux représentants parmi les plus titrés de la pensée *mainstream*, Pierre Cahuc et André Zylberberg, publient un ouvrage nauséabond *Le négationnisme économique, Et comment s'en débarrasser*, dans lequel ils assimilent les économistes hétérodoxes aux négationnistes des crimes nazis et aux climato-sceptiques. Et les magazines racoleurs de droite, du *Point* à *Challenges* leur font écho.

Pauvres citoyens ignorants que nous sommes, nous ne nous doutions pas que l'économie était devenue « depuis 30 ans » une science. 30 ans, diable, quelle découverte majeure a ouvert la nouvelle ère en 1986 ? Une recherche approfondie sur Wikipédia nous apprend que 1986 fut « une année commune commençant un mercredi » et que, parmi les événements marquants, il y eut le passage de la comète de Halley, la catastrophe de Tchernobyl, le prix du baril de pétrole pour la première fois sous les 10 dollars et la réunion à Assise, organisée par Jean-Paul II, des représentants de toutes les religions pour parler de la paix. Ce doit être ça le moment fondateur : l'avènement d'une religion planétaire en faveur de l'économie scientifique.

L'économie scientifique naquit le jour où elle devint « expérimentale », c'est-à-dire quand les « savants » se livrèrent à des expériences comme s'ils étaient accoudés à la paillasse d'un laboratoire. Exemple : on veut savoir si la RTT crée des emplois. On observe à l'instant *t*

---

<sup>1</sup> J'avais déjà utilisé cette formule dans « [L'entreprise sans usines ou la captation de la valeur](#) », *Le Monde*, 3 juillet 2001. Le présent texte a été publié dans une première version plus courte par *Le Progrès social*, septembre 2016.

alors une entreprise qui réduit le temps de travail et une autre qui ne le fait pas. Peu importe si elles sont dans le même secteur ou pas, peu importe si l'activité de l'une a un impact sur celle de l'autre et réciproquement, peu importe si une mesure produit un effet à l'échelle microéconomique et un effet inverse à l'échelle macroéconomique. Les « savants » appellent ça l'expérimentation en « double aveugle ». Mais ils ignorent le temps ; or, sur deux siècles, en France, la productivité horaire du travail a été multipliée par environ 30, la production par 26 et l'emploi par 1,75... pendant que la durée du travail était divisée par 2.

Deux aveugles, les Cahuc-Zylberberg (C et Z). Ils ne voient pas les interactions sociales, ni l'économie comme politique, ni l'économie dans le champ des sciences sociales, ni l'histoire. Voient-ils quelque chose ? Oui, ils voient les études qui partent de l'hypothèse que la RTT ne crée aucun emploi et qui concluent que la RTT ne crée aucun emploi ; celles qui partent de l'hypothèse que les dépenses publiques sont néfastes et qui concluent qu'il faut les réduire ; celles qui partent de l'hypothèse que la finance crée de la stabilité et qui concluent que la stabilité sera fonction de la liberté accordée à la finance. Et, comble de la vision extra-lucide, les deux aveugles voient des économistes hétérodoxes partout, à l'université, dans les médias : les « Économistes atterrés » et ceux d'Attac peuplent tellement les journaux, les radios et les télévisions que, sans doute, on a dû généraliser la TNT pour eux.

Qu'est-ce qui finalement oppose les C et Z & Cie d'un côté et le reste de la communauté des économistes de l'autre ? C'est bien sûr un positionnement différent dans le champ des luttes sociales, mais ce qui apparaît le plus dans cette controverse se situe sur le plan épistémologique : ces gens-là n'ont aucune culture de ce qu'est la science en général et les sciences sociales en particulier. D'une part, ils font silence total sur les innombrables controverses qui agitent régulièrement les sciences dites exactes, comme la physique, la biologie ou la médecine et la pharmacologie, ces dernières dont ils citent la méthodologie en exemple. D'autre part, la transposition de ce type de méthodologie à l'économie est une entortillage intellectuelle. On ne saurait trop leur conseiller de lire le dernier livre de Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? Introduction à l'analyse des complexes discursifs*<sup>2</sup>, qui montre comment détecter l'idéologie derrière une prétendue parure scientifique.

Terminons en riant pour se refuser à envisager de se « débarrasser » de ceux qui veulent se « débarrasser » de leurs contradicteurs : sans doute pour montrer combien l'économie est devenue scientifique, façon C et Z, *Challenges*<sup>3</sup> publie une carte du tendre des économistes de gauche sur un graphique dont l'axe des abscisses est « gauche radicale » et celui des ordonnées est « hétérodoxie ». On y lit les noms de ceux dont il faut « se débarrasser ». Au plus haut de la radicalité et de l'hétérodoxie (en haut à droite du graphique) figure Bernard Friot, malheur à lui ! En bas, à gauche, près du point zéro, Daniel Cohen qui peut espérer les circonstances atténuantes.

Je suggère d'améliorer le graphique en prolongeant les deux axes dans leur partie négative : en abscisses, la droite radicale, et, en ordonnées, l'orthodoxie. C et Z figureront asymptotiquement vers moins l'infini sur les axes des  $x$  et des  $y$ . Ça, c'est scientifique ou je ne m'y connais pas.

---

<sup>2</sup> Belin, 2016.

<sup>3</sup> 1<sup>er</sup> au 7 septembre 2016.